



PAULA, Anna Beatriz ; LE BLANC, Claudine. Présentation. In: **Revista Épicas**. Ano 5, N. 10, Dez 21, p. 10-14. ISSN 2527-080-X.  
DOI: <http://dx.doi.org/10.47044/2527-080X.2021v10>

## PRÉSENTATION

Anna Beatriz Paula  
(Universidade Federal do Paraná)  
Claudine Le Blanc  
(Université Sorbonne Nouvelle)

*En hommage à Catherine Servan-Schreiber (1948-2021)*

Le présent numéro de *Revista Épicas* fait suite à la réflexion engagée dans le premier volet du dossier « L'Asie épique » (*Revista Épicas*, n° 5) qui était consacré aux traditions épiques en Asie, et plus particulièrement à l'imaginaire géographique véhiculé par l'épopée.

Le point de départ du dossier était un questionnement de nature comparatiste, inspiré par les études aréales (*area studies*) et les problèmes d'échelle que celles-ci soulèvent : il s'agissait de se demander quel sens il peut y avoir à penser l'épopée au sein de l'espace asiatique, où l'on trouve aussi bien des aires remarquablement riches en traditions épiques (Perse, Inde, Asie centrale, Tibet, Sibérie, Japon, etc.) que la Chine, souvent citée comme exemple de civilisation sans épopée.

Il semble difficile aujourd'hui de parler, comme on a pu le faire au XIX<sup>e</sup> siècle, d'« épopée orientale », voire « asiatique » : l'Asie, à la fois trop vaste et hétérogène, et fluctuante dans ses définitions, se dérobe *a priori* à toute modélisation. Et si le monde asiatique présente un cas remarquable de diffusion épique, celle du *Rāmāyaṇa* indien en Asie du Sud-Est et en Indonésie, exemplifiant l'unification d'un vaste espace par

un récit épique, il n'en demeure pas moins que l'Asie s'articule en des espaces autonomes, et immenses, d'une grande diversité – Anatolie, Asie du Sud, Asie du Sud-Ouest, Extrême-Orient, Sibérie, Asie centrale, etc. – qui sont aussi, des espaces épiques, mis en scène, voire constitués par l'épopée. C'est bien la façon dont l'épopée en Asie pense et anime les espaces de ce qu'on appelle l'Asie, « l'Asie épique » donc, qui est au cœur des réflexions réunies ici.

Les contributions du premier volet du dossier s'étaient pour la plupart attachées au voyage que narrent nombre d'épopées, montrant comment le parcours diégétique accompli dans l'espace par le héros, qu'il s'agisse du *Rāmāyaṇa*, histoire d'un parcours (*ayaṇa*) inscrite dans son titre même, du roman épique *Miyamoto Musashi* (1935-1939) écrit par Eiji Yoshikawa ou de *Savitri* de Sri Aurobindo, apparaît souvent comme la manifestation d'un parcours plus fondamental, d'ordre spirituel.

On a souhaité, dans ce second volet, porter l'attention plus particulièrement sur la relation entretenue par l'épopée en Asie avec les espaces géographiques et culturels qui composent ce continent, en s'intéressant notamment à la façon dont est figuré l'espace de la communauté, à la mémoire de déplacements ou de migrations qui aurait été accomplis par celle-ci, à la mise en scène des « autres », à l'articulation, enfin, entre les espaces parcourus *dans* les textes et l'espace éventuellement parcouru *par* les textes.

C'est ainsi un double questionnement, sur les géographies épiques, et sur la pertinence d'une pensée géographique du genre épique que nous avons souhaité approfondir ici, en retenant de façon privilégiée les traditions épiques du monde asiatique, nombreuses mais trop souvent envisagées dans leur singularité.

L'article DE L'ESPACE DU FORT A CELUI DE LA PLANTATION. PARCOURS EPIQUES BHOJPURIS (INDE DU NORD ET ÎLE MAURICE), de Catherine Servan-Schreiber, qui nous a malheureusement quittés peu avant la parution de ce numéro – que nous dédions à la mémoire de cette chercheuse aussi inventive que généreuse – constitue de ce point de vue un travail exemplaire. En partant de plusieurs corpus épiques de l'Inde du Nord en langue bhojpurie, elle montre d'abord que la région de composition, de récitation et de circulation des épopées recouvre une immense superficie, de l'Est de l'Uttar Pradesh à l'Ouest du Bihar, des frontières du Madhya Pradesh au Sud au Teraï indo-népalais au Nord. Les épopées guerrières et marchandes qui y circulent font écho à la politique de migration et de conquête de territoires qui a animé la société médiévale bhojpurie et qui, contrairement aux grands courants migratoires de l'Inde du Nord, obéit à un mouvement d'ouest en est. Les épopées guerrières comme *Lorik*, *Alha-Udal*, ou *Cuharmal* narrent en effet une stratégie de « rajputisation », c'est-à-dire d'adoption du modèle des Rajput, guerriers hindous, par des castes de statut modeste, qui entreprennent de conquérir des forts possédés par les grands clans rajputs – lesquels se trouvent tous à l'Ouest du territoire bhojpuri – avant d'y contracter des alliances matrimoniales. L'épopée marchande quant à elle met en scène des marchands itinérants dont la geste est consignée en détail, tant dans les chants – qui reflètent aussi le point de vue de l'épouse délaissée – que dans les épopées. Dans le monde indien caractérisé par son extrême mobilité – qui concerne aussi quelques figures de femmes

Dans l'épopée guerrière – le récit épique apparaît donc dans une large mesure comme une histoire dans une géographie qui n'est pas un simple décor, mais constitue, dans son extension, un des enjeux du récit.

Mais le monde bhojpuri a aussi subi une migration de grande ampleur au 19<sup>e</sup> siècle dans le cadre de l'engagisme, système colonial d'embauche de main d'œuvre pour les îles sucrières : la géographie de l'épopée bhojpurie, emportée par la mémoire des engagés ou les livrets de colportage, y a trouvé une nouvelle extension, mais aussi un renouvellement complet, à la fois imaginaire, linguistique et littéraire. Écrites en hindi, langue au prestige littéraire plus affirmé, de nouvelles créations épiques apparaissent, tel le poème composé par le « poète national » (*rashtriya kavi*) mauricien Bhagat Madhukar qui s'attache au voyage des Bhojpuris fuyant la répression du colonisateur aux lendemains de la Mutinerie de 1857, à la traversée de Calcutta à Maurice, et à la découverte du dur monde de la plantation. C'est un nouvel imaginaire géographique qui naît là, maritime, nostalgique, colonial, où l'Asie épique se fait indo-océanique.

Cette fluctuation de la géographie au gré de l'histoire est au cœur de l'article ESSAI SUR UNE GEOGRAPHIE EVOLUTIVE DANS L'EPOPEE KIRGHIZE DE MANAS, que Julien Bruley consacre à l'épopée kirghize de Manas qui est une des grandes traditions épiques d'Asie centrale et dont l'auteur montre la double variation – tout en pointant les limites de cette plasticité – : variation du texte dans sa géographie ; variation des espaces du texte et du rapport entre le soi kirghiz et les « autres » (russes, chinois), dans un contexte ethnique et politique régional changeant.

De façon comparable, Monire Akbarpouran, dans L'ESPACE ORDONNE DE LA CEREMONIE POUR CONJURER L'ESPACE ANGOISSANT DES CONQUETES : L'IMAGINAIRE DES TRADITIONS EPIQUES TURCOMANES (*LE LIVRE DE DEDE KORKUT, LE LIVRE DE DEDE KORKUT QADJAR* ET LES *DESTAN* IRANIENS DE KOROGLU), met en lumière la métamorphose des traditions épiques turcomanes (*Le Livre de Dede Korkut, Le Livre de Dede Korkut qadjar* et les *destan* iraniens de Koroğlu) qui, aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et dans les territoires directement ou indirectement concernés par la conquête de l'Anatolie, construisent l'identité du Turc Oghuz, nomade, en opposition aux chrétiens propriétaires des forteresses, puis, deux siècles plus tard sur le plateau iranien construisent une nouvelle opposition, cette fois avec les Persans. Mais elle montre aussi comment on peut analyser la ritualisation très précise de l'espace lors des récitations traditionnelles contemporaines de Koroğlu comme un indice de la façon qu'avaient les participants aux récitations du *Livre de Dede Korkut* de conjurer l'angoisse de l'acculturation née des conquêtes turcomanes en Anatolie et au Caucase.

Tristan Mauffrey, dans LES TERRITOIRES DE GESAR: ALEXANDRA DAVID-NEEL ET LA MONDIALISATION DE L'EPOPEE TIBETAINE, se penche, à son tour, de façon plus réflexive, sur la façon dont les discours non traditionnels (littéraires, académiques ou politiques) élaborent une géographie épique, en prenant l'exemple de Gesar, tradition épique partagée par les Tibétains et plusieurs populations mongolophones de Haute Asie. En faisant usage des catégories d'écologies littéraires proposées par Alexander Beecroft, il montre non seulement que les espaces de Gesar varient selon les discours et leurs visées politiques – manifestes dans le formulaire de candidature au Patrimoine immatériel de l'humanité par les autorités chinoises en 2009 –,

mais que ce sont bien ces discours qui assignent à Gesar des territoires : les notions mêmes d'espace ou de territoire utilisées par la critique sont dès lors à interroger, et particulièrement lorsque de telles traditions sont données à lire à un public non local, dans un contexte de mondialisation.

L'article d'Alison Krasota et Monica Okamoto, *O MITO KAPPA COMO RELATO ETNOGRÁFICO*, présente une étude de la nouvelle « Kappa » de Ryûnosuke Akutagawa (1892-1927) qui explore les possibilités du mythe comme récit ethnographique. Krasota et Okamoto développent une enquête anthropologique sur la réalité décrite par le protagoniste – le patient 23 – lorsque, dans ses hallucinations, il parcourt le monde d'êtres mythologiques appelés kappas. La nouvelle se déplace dans le genre fantastique, ce qui conduit à la remise en question de notre propre réalité. La réalité humaine devient donc aussi étrange que le monde des kappas. Pour ce protagoniste – qui se situe entre les deux – ces deux plans existentiels semblent également et simultanément exotiques et familiers.

Enfin, *O ÉPICO NA LITERATURA AINU: KUTUNE SHIRKA* d'Esther Yuri Matsuo et Anna Beatriz Paula, s'emploie à montrer que *Kutume Shirka* constitue une œuvre fondamentale pour les études de l'épopée orientale, en se positionnant contre l'effacement que la culture du peuple aïnou a souffert dans le cadre la constitution d'une culture et d'une littérature nationales au Japon. Les auteures sauvent de l'oubli les chercheurs qui, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, se consacrent à la traduction de textes littéraires aïnous pour lutter pour la reconnaissance culturelle de cette communauté et tous ceux qui, dans leurs langues et littératures, cherchent non seulement une politiques de réparation historique, mais aussi le respect des connaissances traditionnelles de ces communautés qui forment également la culture du Japon. L'étude se concentre sur la figure du héros et sur la façon dont sa construction reflète la présence des peuples dans la géographie de la région où se déroule le récit.

La section **Projet Épopée**, dirigée par Florence Goyet, présente tout d'abord un autre article de Catherine Servan-Schreiber, qui vient prolonger notre hommage à cette grande chercheuse. *ADAPTABILIDADE DO ÉPICO AO PÚBLICO: O CASO DE LORIK (NORTE DA ÍNDIA)* analyse les variations du dénouement d'une épopée et montre qu'elles sont fonction de son public. L'épopée indienne de Lorik est un bel exemple : à partir d'une trame relativement constante, il n'y a pas une, mais une multitude de fins. Au départ, cette épopée fait partie du répertoire de la caste pastorale et martiale des Ahirs, mais les divers chanteurs s'adaptent à leurs publics successifs, et elle reçoit une fin différente selon que l'on se trouve dans une société de caste villageoise, en milieu tribal, dans une assemblée politique, ou dans le contexte de l'islam soufi médiéval indien. Cette section présente également un article de Beate Langenbruch : *“OS DOZE PARES DE FRANÇA VÊM DE BELÉM DO PARÁ...”: HERANÇAS E MUTAÇÕES DO ÉPICO MEDIEVAL FRANCÊS NA CULTURA POPULAR BRASILEIRA*. Beate Langenbruch y analyse les multiples façons dont la culture populaire brésilienne réactualise l'héritage épique médiéval français. Arrivée dans le Nouveau Monde via la *História do Imperador Carlos Magno*, la matière carolingienne y connaît un large succès auprès de tous les publics. Les prises de voix individuelles et collectives en sont la preuve : l'opposition structurante païens-chrétiens reste

opérante et signifiante jusqu'à aujourd'hui dans les conflits politiques, les manifestations culturelles, le folklore afro-brésilien, la littérature de cordel et la musique populaire. Et si Charlemagne et ses Douze Pairs étaient finalement Brésiliens ?

La **Séction libre** présente les articles *LA SEMAINE, O ÉPICO BIBLICO SOBRE A CRIAÇÃO* d'Ivanildo Araujo Nunes, et *ABOUT EPIC SUBJECT: HEROES, HEROINES AND ANACHRONIS* de Christina Ramalho.

La section **Revue critique** propose *UMA PRIMEIRA EDIÇÃO DE MEMORIAL DA PAIXÃO DE CRISTO E TRIUNFO DO DIVINO AMOR (TERCEIRA PARTE)* DE SOROR MARIA DE MESQUITA PIMENTEL de Nellihany dos Santos Soares. Et, enfin, dans **Comptes rendus de recherche**, nous avons *REVOLUÇÃO PERNAMBUCANA, DE MEDEIROS BRAGA*, de Guilherme Andrade Gois.

Nous remercions les contributeurs et vous souhaitons à tous une excellente lecture.